

La chronique des arts

L'art autochtone de l'île Manitoulin

Située à l'embouchure de la baie Georgienne, l'île Manitoulin est considérée comme la plus grande île en eau douce du monde et l'un des endroits les plus pittoresques du Canada. Si l'on en croit de récentes découvertes, l'île serait habitée depuis 4 000 ans.



La mère et l'enfant (Daphne Odjig Beavon).

Le nom "Manitoulin" est dérivé d'un terme algonquin qui signifie "retraite de Manitou". "Manitou", le Grand-Esprit tout-puissant s'est installé sur "l'île de la mer intérieure" (le lac Huron) qui, suivant la légende, est un lieu de renaissance spirituelle, où le feu trouve la force et la puissance nécessaires pour renaître de ses cendres.

L'île Manitoulin semble également être le berceau du mouvement d'art autochtone moderne des années 70. Plus de 50 peintures récentes étaient exposées au mois de septembre dernier au Royal Ontario Museum, à Toronto, la plupart pour la première fois. Les 14 artistes, dont la majorité sont dans la vingtaine, sondent les mythes, les coutumes et la conscience autochtone qui s'en dégage. Plusieurs d'entre eux sont déjà connus sur le plan international et leurs oeuvres se sont fait une place au sein des collections publiques permanentes.

L'exposition comprenait des oeuvres de James Simon, Randy Trudeau, Blake Debassige, Francis Kagige, Daphne Odjig

Beavon, Martin Panamick, John Laford, Leland Bell, Don Ense, Angus Trudeau, Melvin Madahbee, Lloyd Caibaosai, Eleanor Kanasawe et Shirley Chechoo Debassige.

Des broderies traditionnelles de pi-
quants de porc-épic sur écorce de bouleau
et des broderies de perles sur cuir étaient
exposées, de même que des boîtes en
écorce de bouleau ornées de motifs de
fleurs et d'animaux et de motifs géomé-
triques archaïques.

Photographies de Ken Bell sur le Ballet national du Canada

La fondatrice du Ballet national du Canada, Mlle Celia Franca, inaugurerait le 17 octobre une exposition intitulée *Homage au Ballet national du Canada, photographies de Ken Bell*. Cette exposition, présentée par la Collection nationale de photographies des Archives publiques du Canada, dans le cadre de sa série "Aperçu, photographies d'archives", renferme 24 photographies en couleurs et en noir et blanc reflétant l'histoire du Ballet national du Canada.

L'intérêt de Ken Bell pour la photographie remonte à l'époque où il était au Central Technical High School de Toronto. En 1930, il gagna un prix pour son instantané du dirigeable britannique *R 100*, photographié au moment de son

passage au-dessus de la cour de M. Bell.

Après ses études secondaires, M. Bell travailla pendant quelques années dans divers grands studios; sa carrière était déjà bien amorcée lorsqu'il se joignit à l'unité des cinéastes et photographes de l'Armée canadienne en 1942. Il participa à la marche de libération de la France, de la Belgique et de la Hollande, et cette expérience l'amena à publier deux volumes: *Curtain Call* (1951) et *Not in Vain* (1973). Il a publié au cours de sa carrière six recueils qui présentent chacun un échantillon intéressant de la photographie.

Après la guerre, M. Bell poursuivit sa carrière militaire dans la milice. En 1962, il fut nommé commandant du Royal Regiment of Canada et reçut le grade de lieutenant-colonel.

De retour à la vie civile en 1946, il s'associa à Gordon Rice pour fonder, à Toronto, le studio Rice and Bell Photography. Il ouvrit ensuite, en 1949, son propre studio qui est toujours très prospère.

Il enseigne la photographie publicitaire à l'Ontario College of Art depuis 1973.

Ken Bell est l'un des fondateurs du groupe *Professional Photographers of Canada*, dont il a également été président. Il a été désigné photographe de l'année par les membres du groupe en 1965 et 1966, et a été, en 1965, l'un des quatre premiers photographes nommés *Master of Photographic Arts*.



Celia Franca dans le rôle de Lady Capulet, Roméo et Juliette, 1964.